

DU SANG AUX LÈVRES

Après Coriolan de William Shakespeare

TEXTE

RIAD GAHMI

MISE EN SCÈNE

MATHIAS MORITZ

AVEC

CÉLINE BERTIN
DÉBORA CHERRIÈRE
ANTOINE DESCANVELLE
RIAD GAHMI
NICOLAS MOUZET-TAGAWA
CLAIRE RAPPIN

ESPACE SONORE

NICOLAS LUTZ

LUMIÈRES

MATTHIEU FERRY

SCÉNOGRAPHIE

ARNAUD VERLEY

COSTUMES

GABI MORITZ

ASSISTANAT MISE EN SCÈNE

CÉCILE MOURIER



COMPAGNIE DINOPONERA / HOWL FACTORY
CRÉATION 2017

Une honorable paix vaut mieux que la victoire.

DU SANG AUX LÈVRES

Après Coriolan de William Shakespeare

Production: Dinoponera / Howl Factory

Coproduction: TAPS, Théâtre Actuel et Public de Strasbourg - Espace 110, Centre Culturel d'Illzach

Soutien: La Filature - Scène nationale de Mulhouse, Théâtre Ici & Là - Mancieulles, Quint'Est - Réseau Grand Est du spectacle vivant, La Chartreuse - Centre national des écritures du spectacle, L'Agence Culturelle d'Alsace, Art-O-Pie Meisenthal.

La compagnie est soutenue par la DRAC Alsace - Champagne-Ardenne - Lorraine, la Région Alsace - Champagne-Ardenne - Lorraine, la Ville de Strasbourg, et la Spedidam.



Close Encounters of the Third Kind, SPIELBERG

MAINTENANT ÇA SUFFIT

Je veux faire ce spectacle pour ne pas être seul.

Désir de qui, désir de quoi, je ne sais pas ce qu'est le théâtre.

Une distraction inoffensive?

Une crise de l'urgence jetée sur celle des hôpitaux et de l'état?

Un temps spécial de l'engrenage marchand?

Le correctif inconsolé du journal de vingt heures?

Barricade rafraîchissant nos rêves, franche équipée ou jeu immémorial de la matière et du langage, je veux qu'il soit tout à la fois:

dévoration du monde

et catacombe où vivent d'étranges acteurs

et forme sensible de nos épreuves.

Dehors les fous font feu. Nos garde-fous aussi ont fait long feu.

Et nous croirions au feu sacré?

Coriolan est une tête brûlée.

Quand je le dis, sa tête brûle vraiment. Il n'est plus que sa colère.

Il vomit les politiques, honnit les réfugiés sociaux.

Il n'y a plus de mots.

Il n'y a plus d'amour.

Son corps est un orage d'acier. Excédé, il le retourne contre les siens.

Il va tout exploser.

Il nous reste la durée *Du sang aux lèvres* pour ressortir du labyrinthe.



Piscine dans la maison abandonnée du boxeur Mike Tyson

IL Y A CORIOLAN

À Rome, le peuple gronde contre Caius Martius, l'arrogant fils de Volumnia, qui méprise ouvertement les citoyens. Le peuple a faim. Il se soulève car il soupçonne les nobles d'entretenir la famine pour s'enrichir. Les émeutiers se calment quand on leur offre deux sièges au sénat mais surtout parce que les Volsques, un peuple voisin, lancent leur armée sur Rome. Dans la bataille de Corioles, Caius Martius s'avère d'un héroïsme tel qu'on l'honore du titre spectaculaire de Coriolan.

Le retour est triomphal.

C'est le moment, disent Volumnia et les nobles, de briguer le poste de consul. À contre-cœur, il se plie à l'usage, doit quémander des voix en exhibant ses cicatrices. Mais c'en est trop, il éclate de rage et traite les citoyens comme des chiens. L'élection tourne court et le peuple, manipulé par ses tribuns, expulse Coriolan de la cité. Pour se venger, il passe à l'ennemi qui lui confie son armée. Il vole de victoire en victoire jusqu'aux portes de Rome qu'il veut détruire. Il l'épargne finalement en cédant aux remontrances de sa mère. Lui-même est assassiné par Tullus Aufidius, le héros ennemi jaloux de sa suprématie.

À la fin de la pièce, Coriolan adresse aux siens une parole médusée. *Qu'avez-vous fait? Vous avez égorgé l'impossible.* Ce geste sacrificiel immole un ordre ancien qui va finir de s'écouler. Il libère un temps nouveau dont la mesure sera son infinie démesure. Dorénavant il faut vraiment, en guise de réel, s'attendre à tout. Nous en savons quelque chose. C'est en sortant de *Coriolan* par cette coupure, au bord de laquelle Shakespeare le mène, que Coriolan nous parviendra. Sa traversée de quatre siècles nous l'amènera chargé des éruptions modernes. De notre histoire, il connaîtra révolutions et convulsions.

Du sang aux lèvres montrera ce que deviennent alors, ici et maintenant, le matériau de Shakespeare et le spectre de Coriolan.



Conical Intersect, GORDON MATTA-CLARK

APRÈS CORIOLAN

« Le schizophrène se tient à la limite du capitalisme : il en est la tendance développée, le surproduit, le prédateur et l'ange exterminateur »
Gilles Deleuze

Si dans nos sociétés dites « pacifiées », nous ne connaissons plus la guerre, en ce sens que nous n'y sommes plus physiquement confrontés, si nos villes sont plus sûres que jamais, la violence s'est emparée très largement de la culture de masse. On peut dire qu'avec le sexe, elle est l'un de ses deux principaux carburants. La violence qui ne s'exerce plus physiquement a comme réinvesti toute représentation. Coriolan n'est plus, et la figure du héros qu'il incarne, est morte avec lui. Le peuple, la république a eu sa peau. L'homme, dans ses attributions guerrières, symbole par excellence de la virilité, est mort tout pareil. Ne restent au mâle contemporain qu'un Rocco, Rambo, ou les collants d'un héros Marvel, pour commémorer sa regrettée dépouille. Et le succès croissant du super héros, caché derrière son masque, paraît de fait assez caractéristique de cette nostalgie.

Coriolan a péché par excès de pudeur, pour avoir refusé d'exhiber ses 27 cicatrices, et autant de trophées de ses victoires. Passage obligé pour être nommé consul, lui s'y refuse et signe ainsi sa perte. Comment ne pas penser aux diktats de la transparence, à ces commandements du « tout montrer tout voir », à l'heure où, moins parce qu'on l'y oblige que parce qu'il le désire, chacun fait spectacle de ses secrets. C'est le corps d'un homme nouveau, esclave de ses blessures et qui s'exprime à travers elles. Un corps qui, lorsqu'il est athlétique, l'est bien souvent à force de coquetterie. Volumnie, quant à elle, a quitté son antichambre du pouvoir. Dans un monde en paix, Coriolan devient une breloque inutile, la femme peut désormais vivre ses ambitions sans lui et dans la pleine lumière. Pacification, automatisations du travail, le règne sans partage de l'homme prend fin.

C'est dans ce contexte de « crise de masculinité » qu'il m'intéresse de situer la pièce, parce qu'elle semble concomitante d'une métamorphose du pouvoir politique et de ses structures, où la mise en scène de la violence joue un rôle prépondérant. D'abord parce qu'elle fait vendre, mais peut-être, aussi et surtout, parce qu'elle vient duper la réalité. Le cinéma et l'information concourent aujourd'hui au même sensationnalisme, si bien qu'il devient difficile de ne pas tout reléguer au statut d'une fiction géante.

Certes nous ne sommes pas directement affectés par la guerre, mais il n'en demeure pas moins que la France est une nation

parmi les plus bellicistes du monde, serait-ce avec des intentions louables.... Et si le spectacle généralisé de la violence avait cette fonction de nous tenir à l'écart de la réalité, dans l'ignorance de la vraie nature de nos gouvernements, en même temps qu'il satisferait à nos pulsions morbides ? Or, est-ce que cette logique n'est pas susceptible de se retourner contre l'envoyeur ? Est-ce qu'à trop exciter ce genre de pulsions, on ne risque pas de fabriquer des monstres, d'autant moins contrôlables qu'ils ne sauraient plus faire la différence entre fiction et réalité ? Car qu'il s'agisse des fusillades presque quotidiennes aux États Unis, et à bien des égards du phénomène djihadiste en France et en Europe, nos sociétés sont traversées par des convulsions qui ébranlent toujours plus le discours de ses élites. Le masque de paix s'ébrèche, notre image nous est tendue dans un miroir, et nous nous crispions dans notre déni.

C'est l'autre qui est toujours désigné comme coupable, l'autre coupé de ses liens avec nous, et les récentes critiques contre la sociologie, cette culture du déterminisme et de « l'excuse », en sont l'un des symptômes. Mais en vérité, l'Autre est devenu tout le monde, nous représentons désormais toutes et tous une menace potentielle, un Coriolan lancé contre Rome et contre sa famille. La guerre qui s'était largement absentée au profit du spectacle macabre, est comme en train de recontaminer le corps de nos sociétés, et aussi vrai que le pouvoir est incapable de l'anticiper, il doit administrer chaque membre comme étant son ennemi en puissance, d'où la surenchère sécuritaire à laquelle nous assistons. C'est la république en guerre contre la république, parce qu'en l'absence d'une figure tyrannique, c'est la conception de Volumnie qui l'a emporté, et avec elle un pouvoir tenté par l'absolutisme sous les dehors d'une démocratie.

En envisageant cette « crise de masculinité » comme l'avènement d'un nouveau rapport à la guerre, et comme une redistribution de la virilité sans distinction de genre, en ce sens qu'elle est aujourd'hui prise en charge aussi bien par les hommes que les femmes, j'aimerais explorer les rapports paradoxaux que nous entretenons à la violence, dans des sociétés qui prétendent en être exemptées, ou ne la pensent au mieux que comme des épiphénomènes, séparés d'elles-mêmes. Postuler qu'on ne pouvait l'éradiquer chez soi, tandis qu'on continuait de l'exporter chez l'autre, parce qu'elle est toujours l'expression d'une volonté de domination, et l'indicateur d'une conception de l'Homme et du monde qui n'a guère changée. Postuler qu'à défaut d'avoir disparue, la guerre a toujours été parmi nous, notre interlocuteur, avançant masquée et parlant un nouveau langage : celui du monde pacifié, le nôtre.

Riad Gahmi



Stalker, ANDREI TARKOVSKI

DU SANG AUX PLANCHES

Au centre, il y a un cratère.

Une piscine. Une fontaine. Le sexe d'une femme.

Le sol gronde. La terre crache sa lave. C'est le sang des hommes et des femmes, des dieux.

Une fumée rouge s'échappe de cette béance. C'est fascinant comme un feu, comme une braise. C'est puissant. Souvenons nous de Pompei.

Au bord il y a un plongoir. Un piédestal. L'homme est là qui parle aux chaises en plastique. Va-t-il sauter? Sans doute.

Les chaises tremblent et se déplacent sous l'effet du son.

Des flèches sont plantées dans le sol. Parfois il en tombe une du ciel.

À l'avant du plateau il y a une machine de ball trap, elle lance des disques rouges qui s'éclatent dans le mur du fond. La guerre a ses victimes.

Sur les côtés, comme deux portes, il y a quatre colonnes. Peut-être des piles de pneus peints en blanc négligemment, façon Basquiat. Deux banderoles y sont accrochées. « Héros » et « Chiens ».

Le guerrier se moque de l'enfer et du paradis, de la politique ou de la culture. Il méprise les dieux et les ploucs. Il veut être un héros.

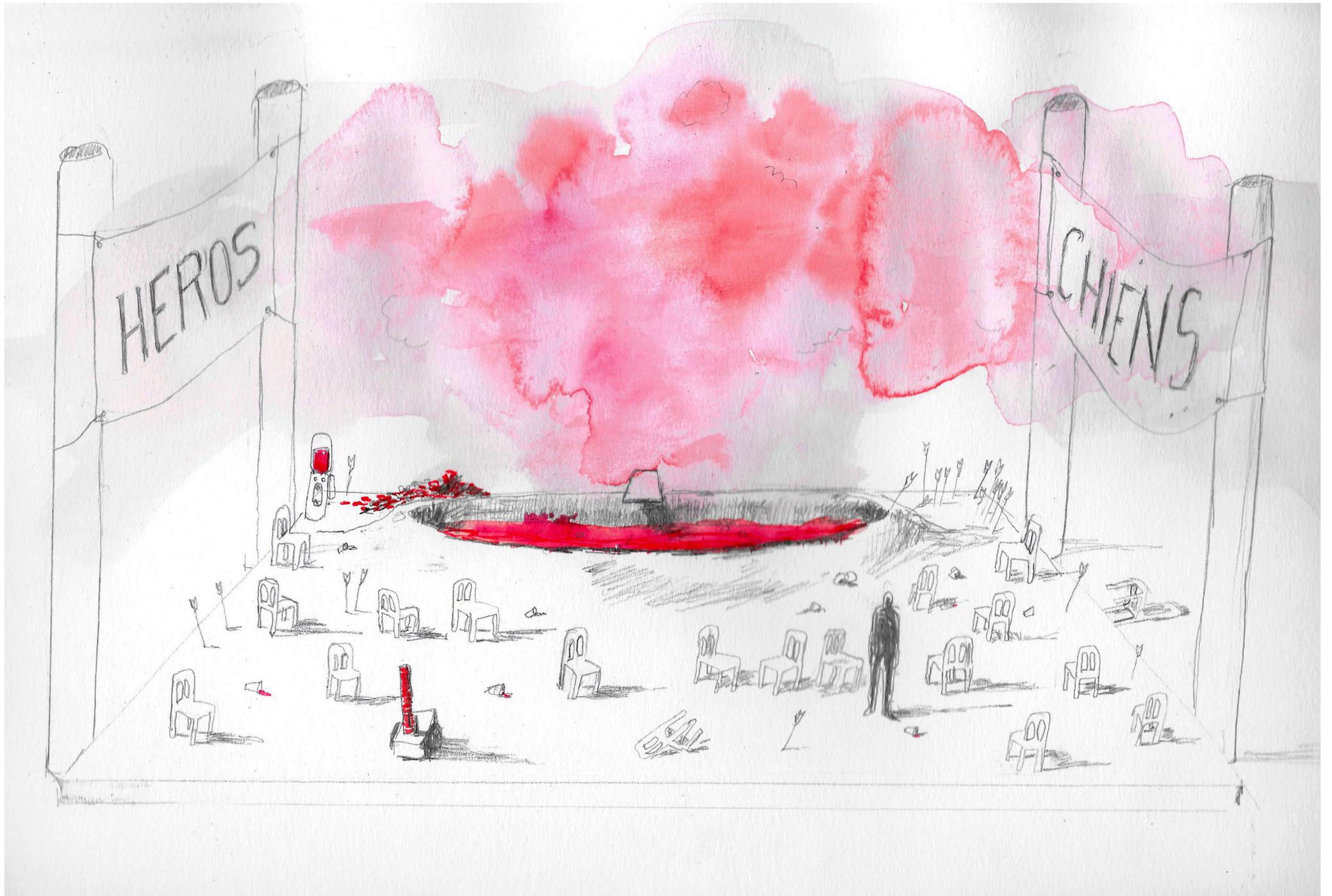
Héros de qui, de quoi? Il s'en fout.

Quand il a soif, il se boit un petit gobelet de sang, ça fait du bien.

Il jette le gobelet par terre.

Un vrai mec comme lui ne respecte que la gloire et le ventre des femmes.

Arnaud Verley





Youth Hostel, THÉO MERCIER



Fontaine du sang des Martyrs, Téhéran, 1986.

L'ÉQUIPE

MATHIAS MORITZ est né à Strasbourg en 1983.

À partir de 2001, il construit un théâtre autodidacte avec un collectif d'acteurs.

Fin 2006 il crée la Dinoponera / Howl Factory. Il monte *Woyzeck* de Georg Büchner, *La Mort de Tintagiles* de Maurice Maeterlinck, puis *TBM*, une pièce qu'il écrit pour achever son tryptique des noirceurs.

Après *Castramleta* qu'il invente en 2009, il se consacre au théâtre de Fassbinder dont *Liberté à Brême* est produit fin 2010.

En 2011, il travaille à une *Trilogie sous (X)* dont la pièce inaugurale *Chalumeau(X)* a été présentée à la Comédie de l'Est de Colmar.

Il met en scène *Antiklima(X)* de Werner Schwab au Maillon de Strasbourg en mai 2012, avant d'être invité en août par le festival Premiers Actes pour inventer une carte blanche, *Soufflé Coupé*.

Il adapte *Bovary, pièce de province* à la Filature-Scène Nationale de Mulhouse et au Maillon-Scène Européenne de Strasbourg en 2014.

Au lendemain des attentats il crée *Akts* d'après l'auteur suédois Lars Norén.

RIAD GAHMI a trois visages.

Acteur issu de la Comédie de Saint-Etienne en 2007, il travaille régulièrement avec Arnaud Meunier, François Rancillac, Gilles Granouillet, Mathias Moritz et Philippe Vincent.

Auteur, il construit son œuvre sur les clivages sociaux, politiques et religieux de notre temps: *Total(e) indépendance*, *Un arabe dans mon miroir*, *Le jour est la nuit*, *Où et quand nous sommes morts...* Sa dernière pièce, *Gonzoo/Pornodrame*, est coproduite par la Comédie de Saint-Étienne et le TNP de Villeurbanne.

Passeur, il arpente des zones de tension comme l'Égypte, la Palestine, Israël et le Burkina Faso, pour y semer du théâtre.

ARNAUD VERLEY sort en 2007 de l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg.

Il a aussi suivi l'enseignement des écoles d'art de Berlin (UDK), de Birmingham (UCE) et de Roubaix.

Également scénographe des compagnies l'Amicale de Production (Lille), le Théâtre du Reflet (Nantes) et Plastilina (Arras), il partage son activité entre arts de la scène et arts visuels.

Il forme avec le plasticien Philémon un duo d'artistes depuis 2008. Ils travaillent sous l'effigie de la *Société Volatile*, un ancien club de pigeons. La dimension tragico-comique de leurs projets est à l'image de leur vision sociétale.

Il a rejoint l'équipe de la Dinoponera en 2009 pour inventer l'espace de *TBM*, *Liberté à Brême*, *Chalumeau(X)*, *Antiklima(X)*, *Bovary pièce de province*, et *Akts*.

CÉLINE BERTIN

Ses études de philosophie la conduisent à une formation professionnelle d'acteur. Actrice et touche à tout, elle joue Bond, Büchner, Camus, Fassbinder, Garcia, Maeterlinck, Mishima, Molière, Pommerat et Shakespeare... mais aussi elle danse, tourne et fonde en 2012 sa compagnie de l'Organe Théâtre qu'elle met en scène dans les *Bacchantes*. Travaille avec la Dinoponera depuis 2004.

DÉBORA CHERRIÈRE

Rencontre la Dinoponera en 2006 après deux licences, en médiation culturelle et en ethnologie. Enchaîne alors Tintagiles dans la pièce éponyme de Maeterlinck, le grand rôle féminin de *Chalumeau(x)*, l'actrice solitaire dans *Blender*, jusqu'à G dans *AKTS* de Lars Norén.

Parallèlement elle prête sa voix à la télévision, lit pour le festival Strasbourg Méditerranée et joue avec le Scarface ensemble.

ANTOINE DESCANVELLE

Sorti de la formation professionnelle d'acteur de La Scène-Sur-Saône, il en intègre l'équipe pédagogique dès 2004. Il fonde Le Théâtre de l'Exécuteur en 2003, et met en scène 6 spectacles autour d'auteurs tels que Dahlström, Büchner, Guyotat, Molière, Artaud. En 2008 il écrit, joue et met en scène *Membre(s) ou Mes Adieux à la France*. Parallèlement il travaille sous la direction de Riad Gahmi, Pauline Laidet, et Philippe Vincent. Il rejoint la Dinoponera en 2009 et crée tous les spectacles de *Tintagiles à Bovary, pièce de province*.

CLAIRE RAPPIN

Conservatoires, formation de clown et Groupe 38 du Théâtre National de Strasbourg. Formée à partir de 2007 par Stéphane Braunschweig et Julie Brochen avec le concours d'Anne-Françoise Benhamou, Pascale Ferran, Annie Mercier, Gildas Millin, Joël Jouanneau, Ivan Dobchev & Marga. Mladenova du Sfumato de Belgrade. Depuis 2010, joue Shakespeare au TNS, Wedekind à la Colline et commence à apparaître au cinéma.

Elle intègre la Dinoponera pour créer le rôle d'Emma dans *Bovary, pièce de province*.

NICOLAS MOUZET-TAGAWA

Se forme à la comédie au Conservatoire d'Art Dramatique de Marseille de 2006 à 2008. Tout en jouant dans *la Maladie de la mort* en 2009 et *L'Enfant froid* en 2010, il étudie la mise en scène à l'INSAS de Bruxelles. En 2014 il signe *Strette* un poème scénique autour de Paul Celan.

Avec la Dinoponera, il a joué avec élan le rôle du tueur Vodka Klebold lors de la création de *Chalumeau(x)*, puis Léon Dupuis dans *Bovary, pièce de province*.

MATTHIEU FERRY

Rassemble, à l'École de la rue Blanche (E.N.S.A.T.T.), trois années de lumières au contact de Pierre Pradinas, François Rancillac, Michel Raskine, Claudia Stavisky, Olivier Py et Joël Pommerat. Depuis 1996, affine son écriture en éclairant, en France et en Belgique, l'opéra (Antoine Campo, Serge Tranvouez...), le Théâtre (Claudia Stavisky, Léa Drouet, Claude Baqué, Alexis Forestier...), le cirque (Yoann Demichelis) et la danse (Julien Jeanne, Camille Mutel...).

NICOLAS LUTZ

Explorateur alternatif et continu de la scène électronique, il s'installe au théâtre pour toiletter *La Mort de Tintagiles*. Il y reste pour les chantiers d'*Antiklima(X)* et *Chalumeau(X)* et devient la signature sonore de la troupe. Attentif à tout ce qui électrise les cultures musicales, il participe à de nombreux événements, notamment au sein du collectif LEDLP dont il est l'un des fondateurs.

LA DINOPONERA / HOWL FACTORY est une compagnie du très grand Est.
La troupe met l'accent sur quatre points, précipités dans les fractures contemporaines.

- Dialogue avec les réalités européennes et leur destin.
- Tensions du présent et du passé, centrées sur le rapport à l'histoire et les crises de la filiation.
- Ouverture vers des formes et des publics évoluant aux marges de l'action culturelle.
- Exigence théâtrale, dont l'ambition populaire engage une esthétique forte, pour libérer l'imaginaire autant que la raison civique.

CONTACTS

Laure WOELFLI
06 25 44 02 03
production@dinoponera.com

Mathias MORITZ
06 85 86 39 33
mathias@dinoponera.com

www.dinoponera.com

